

LA SECONDE GUERRE MONDIALE *LE DEBUT*

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

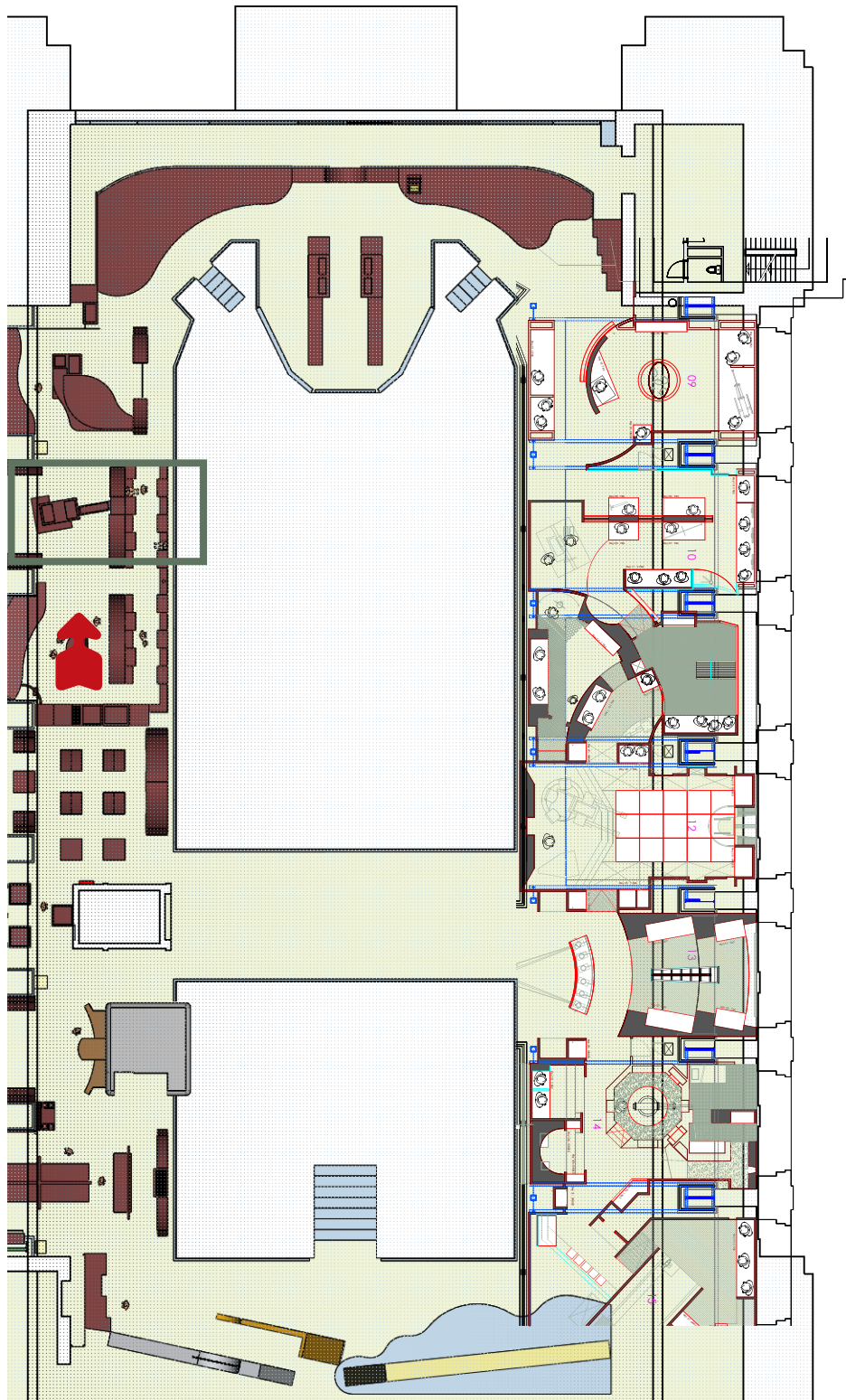
Le début

Plan	3
Avant la visite	4
Pendant la visite	11
Fiche d'activité	14
Fiche d'activité (correctif)	18
Glossaire	22
Bibliographie	25
L'offre pédagogique du WHI	30



Plan 2^e étage

Le début



Avant la visite

Le début de la Seconde Guerre mondiale



Le début de la Seconde Guerre mondiale

Hitler envahit la Pologne le 1er septembre 1939: c'est le *Blitzkrieg* (guerre éclair). Britanniques et Français, tous deux garants de l'intégrité du territoire polonais, déclarent la guerre à l'Allemagne.

En vertu d'une clause secrète du pacte de non-agression germano-soviétique (signé le 23 août), les troupes soviétiques attaquent à leur tour la Pologne le 17 septembre. Rapidement écrasée, elle est partagée entre Hitler et Staline. Hitler, provisoirement libéré de la menace soviétique, peut se concentrer sur le front occidental où les armées se font face, sans cependant s'engager dans des opérations militaires terrestres d'envergure. C'est la « drôle de guerre ».

Le 9 avril 1940, les Allemands envahissent brutalement le Danemark et la Norvège, devançant les Alliés soucieux de contrôler la « route du fer » et les voies maritimes. Un corps expéditionnaire franco-britannique intervient à Narvik (Norvège) mais la situation en France exige son retour fin mai. En effet, depuis le 10 mai, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et la France sont à leur tour victimes du *Blitzkrieg*. L'aviation allemande appuie la progression des blindés à travers le nord de la France vers la mer. Les armées alliées sont alors coupées en deux. Le flot des réfugiés envahit les routes. La défaite est proche. Les armées néerlandaise et belge capitulent après respectivement 5 et 18 jours de combats.

Par la menace et par les armes

En 1938, l'Autriche vote par référendum son rattachement (*Anschluss*) au *Reich* allemand. Hitler menace ensuite d'envahir la région frontalière industrielle et fortifiée de la Tchécoslovaquie afin d'intégrer au *Reich* les Sudètes, populations de langue et de culture allemandes. Une conférence se tient alors à Munich le 29 septembre, regroupant outre Adolf Hitler, Benito Mussolini, Neville Chamberlain (premier ministre



britannique) et Édouard Daladier (président du conseil français) afin de décider du sort de la Tchécoslovaquie. Dans le but d'éviter une guerre, Britanniques et Français accordent à Hitler tout ce qu'il souhaite et lui abandonnent les Sudètes, consacrant la perte d'un allié important en Europe centrale. En octobre, la *Wehrmacht* investit la région sans résistance. Cinq mois plus tard, devant la passivité occidentale, Hitler procède au dépeçage du pays : un protectorat allemand est établi en Bohême-Moravie et l'indépendance est concédée à la Slovaquie, qui devient un satellite du *Reich*. La Hongrie (Ruthénie) et la Pologne (Teschen) acquièrent aussi des territoires.



Soldats allemands traversant la frontière tchèque, oct. 1938, © Cegesoma, Bruxelles

Le 23 août 1939, l'Allemagne nazie signe un pacte de non-agression avec l'Union soviétique : les deux puissances se partagent l'Europe centrale et les Balkans orientaux. Après la diplomatie, ce sont les armes qui parlent. Le 1er septembre 1939, prétextant des incidents frontaliers, les armées allemandes entrent en Pologne et se heurtent à une forte résistance armée. Les Britanniques suivis sans enthousiasme par les Français déclarent la guerre à l'Allemagne. Cependant, ils ne sont pas en mesure d'intervenir dans les combats.

L'armée allemande expérimente le *Blitzkrieg* (guerre éclair) et ses *panzers* (blindés) percent en plusieurs endroits les lignes de défense polonaises et détruisent les divisions éparpillées. Varsovie, encerclée, se défend avec acharnement mais doit s'incliner fin septembre devant l'intensité des bombardements. L'Union soviétique, en vertu des clauses secrètes du pacte de non-agression, envahit à son tour la Pologne, qui est partagée entre les deux puissances.

La guerre russo-finlandaise

Assurées de l'absence de réaction de l'Allemagne (en vertu du pacte de non-agression d'août 1939), les armées soviétiques envahissent la Finlande en novembre 1939. Malgré les masses engagées - 300.000 hommes,



Troupes finlandaises, février 1940, © Archives de la Défense, Finlande



1.500 chars, 800 avions -, l'armée rouge piétine. En nette infériorité numérique, les troupes finlandaises résistent et mettent à profit leur connaissance du terrain et leur mobilité pour harceler les Soviétiques. Le 12 mars 1940, ne pouvant supporter plus longtemps le choc de l'armée rouge, le maréchal finlandais Mannerheim est contraint de signer la paix, cédant les territoires revendiqués par les Soviétiques.

La guerre s'étend au nord

Prétextant l'imminence d'une intervention britannique, les troupes allemandes envahissent le Danemark le 9 avril 1940, et débarquent simultanément en divers points de la côte norvégienne. L'armée danoise n'arrive pas à contenir la poussée allemande. En sous-nombre et sans mobilisation générale, la situation devient désespérée. Quelques heures après le début de l'invasion, un cessez-le-feu est demandé.

La Norvège est également la proie des nazis : les recrues norvégiennes, mal armées et mal équipées, ne peuvent non plus contenir l'invasion. Après de longues hésitations, les Britanniques et les Français envoient un corps expéditionnaire au secours de l'armée norvégienne. Celui-ci est rappelé un mois plus tard pour défendre la France à son tour envahie. La Norvège cesse le combat une semaine plus tard, tandis qu'une partie conséquente de sa marine et le gouvernement se réfugient en Grande-Bretagne. Toutefois, Hitler a atteint son but : il protège le commerce du fer avec la Suède, essentiel à son économie de guerre, et prend le contrôle de bases aériennes et navales qui lui permettent de menacer la Grande-Bretagne.



Soldats britanniques à Narvik, © IWM, London

B Thématique : les Belges dans la guerre La Belgique et la « drôle de guerre »

La Belgique neutre tente de rester le plus longtemps possible hors du conflit, bien qu'il soit évident qu'une grande partie de l'Europe s'embrase. En dépit de sa neutralité, le pays voit son espace aérien violé à plusieurs reprises par les avions des États belligérants. Lors de ces incursions, plusieurs avions belges sont abattus



par des appareils allemands, suscitant l'indignation de la population. La mort du pilote de Hurricane Xavier Henrard fait la une : le 2 mars 1940, il est abattu lors d'une mission d'interception d'un avion allemand et s'écrase avec son appareil.

Le gouvernement et l'État-major sont avertis à plusieurs reprises de l'imminence d'une invasion allemande via les diplomates en poste à l'étranger. Le 10 janvier 1940, des documents relatifs à l'invasion de la Belgique sont saisis lors de l'atterrissage forcé d'un appareil allemand, et il devient alors évident que la guerre est inévitable. Pour la plupart des Belges, la menace de guerre devient perceptible dès que la mobilisation en plusieurs phases est décrétée. Privée d'une main-d'œuvre importante appelée sous les drapeaux, l'économie du pays tourne au ralenti. Sous la pression du patronat, les travailleurs actifs dans le secteur des charbonnages, puis ceux du monde agricole sont démobilisés. Le grand nombre de permissions et de congés accordés hypothèque l'entraînement des hommes et leur efficacité. Cette armée semble également trop massive pour être réellement efficace sur le terrain, d'autant que les Allemands ont fait de la guerre de mouvement leur marque de fabrique...

B Thématique : les Belges dans la guerre La campagne des 18-Jours

L'offensive allemande à l'Ouest, baptisée *Fall Gelb*, prévoit une attaque principale dans les Ardennes belges en direction de l'embouchure de la Somme. Le plan de défense allié est toutefois basé sur une situation inverse, supposant une avancée massive au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Le canal Albert joue dès lors un rôle défensif essentiel et tous les espoirs sont fondés sur les canons du plus robuste fort d'Europe, le Fort d'Eben-Emael.



J. Thiriar, *Le fort de Bonnelles*,
© WHI, Bruxelles

Toutefois, la *Wehrmacht* brouille les pistes en lançant une diversion. Le 10 mai 1940 vers 4h15 du matin, dans un silence absolu, des planeurs déposent des troupes d'élite allemandes aux alentours des ponts sur le canal Albert et sur le Fort d'Eben-Emael. Les ponts de Vroenhoven et de Veldwezelt tombent aux mains des Allemands, intacts ; d'autres ponts, comme celui de Kanne, sont détruits in extremis par les Belges. En moins d'un quart d'heure, 70 paras allemands neutralisent le fort, essentiellement en



utilisant des charges creuses. L'attaque est une grande surprise pour les Belges, contrairement à l'invasion en elle-même, et un succès total pour les Allemands. Les premiers communiqués relatifs aux attaques aériennes allemandes ne parviennent au cabinet des Affaires étrangères que vers 4h35.

La neutralité belge étant violée, les troupes britanniques et françaises volent au secours des Belges. Malgré leur supériorité numérique indéniable, les Alliés n'arrivent pas à contenir l'avancée allemande en Belgique. La tactique du *Blitzkrieg* et le moral d'acier des Allemands portent leurs fruits. Suite à la chute du Fort d'Eben-Emael, l'état-major décide de se retrancher derrière la ligne K-W afin de résister à la poussée allemande sur le canal et la position fortifiée de Liège.

B Thématique : les Belges dans la guerre L'invasion allemande de mai 1940

Le 10 mai 1940, la Belgique, pays neutre, est touchée par la guerre. Le moment est venu pour les services de sécurité d'arrêter les « Belges suspects ». Les communistes, les habitants des cantons de l'Est, les membres des mouvements d'Ordre nouveau et même les réfugiés ayant fui l'Allemagne nazie sont suivis de près. Quelque 10.000 personnes sont arrêtées et envoyées dans des camps en France. Parmi celles-ci se trouvent Staf De Clercq (VNV), Léon Degrelle (Rex) et Joris Van Severen (Verdinaso). L'attaque allemande rappelle aux Belges les méfaits de 1914. La peur et la panique prennent le dessus et la moitié de la population fuit vers l'ouest. Les routes ne sont pas uniquement encombrées de réfugiés : les CRAB (Centres de Recrutement de l'Armée belge) s'y retrouvent également. Ces jeunes hommes belges (âgés de 16 à 35 ans) n'ayant pas (encore) effectué leur service militaire, ont reçu l'ordre lors de l'invasion de se rendre dans un des centres de recrutement situés en France.

Toutefois, le gouvernement belge n'utilise pas cette force militaire de 150.000 hommes, qui est largement livrée à elle-même. En août 1940, la plupart des CRAB retournent dans leurs foyers. Le réseau routier belge se retrouve complètement bloqué, ce qui entrave le déplacement des troupes alliées. Plus de 6.500 civils perdent la vie lors de l'invasion, essentiellement à cause des bombardements et des tirs d'artillerie. Les bombes allemandes visent les villes, les gares ferroviaires, les noeuds routiers et les champs d'aviation. Les attaques aériennes s'avèrent catastrophiques pour l'aviation militaire belge. Jusqu'au 1er juin 1940, la côte se retrouve également sous le feu allemand : les bombardements doivent empêcher une évacuation vers la Grande-Bretagne.



Une minorité de victimes civiles est due aux exactions et cruautés de l'armée d'invasion. Ainsi, 38 personnes meurent lorsque les troupes allemandes les utilisent comme bouclier humain lors du passage du canal de Schipdonk à Deinze le 25 mai 1940. Les 27 et 28 mai 1940, quelque 86 habitants du petit village de Vinkt en Flandre orientale sont exécutés, accusés à tort d'avoir tiré sur des soldats allemands.

L'armée des Pays-Bas face à l'invasion allemande

L'organisation de l'armée néerlandaise est basée sur un service militaire court (moins de 6 mois). Devant la menace allemande, le gouvernement se lance dans un vaste plan de réorganisation et de réarmement mais le temps manque pour le mener à terme. La défense repose sur des zones inondables et sur la *vesting Holland*, coeur du dispositif de défense du pays, réduit englobant les villes d'Amsterdam, La Haye et Rotterdam.

À l'aube du 10 mai 1940, sans ultimatum ni déclaration de guerre, des troupes aéroportées allemandes, précédées de bombardements massifs, investissent les aéroports, les ponts et divers points de la *vesting Holland*. La surprise est totale et la désorganisation complète. Malgré des combats par endroits acharnés et l'aide de troupes françaises, l'invasion allemande se poursuit. Le 14, Rotterdam subit un raid aérien d'une rare violence qui touche la population civile. Le lendemain, l'armée néerlandaise capitule tout en envoyant sa marine poursuivre le combat depuis la Grande-Bretagne. La reine et le gouvernement y sont également présents.



Rotterdam détruite par les bombardements, © DHM, Berlin

L'armée du Luxembourg face à l'invasion allemande

Neutre depuis le Traité de Londres en 1867, le Luxembourg dispose d'une armée réduite qui compte à peine quelques centaines de gendarmes et de soldats. Un système de « défense passive » connu sous le nom de « ligne Schuster » protège les frontières : des fossés antichar, de hauts murs, des chicanes en béton, des rails plantés dans le sol et de lourdes portes d'acier bloquent ponts et routes. Le but est

d'entraver la marche de l'envahisseur suffisamment longtemps pour permettre aux alliés de se porter secours au pays.

Le plan d'attaque allemand du 10 mai 1940 exige le passage rapide à travers le massif des Ardennes (et donc du Luxembourg). Les troupes du génie allemand, bien préparées et entraînées, précèdent les colonnes blindées, font sauter les blocs de béton et construisent de nouveaux ponts. Le pays est rapidement sous contrôle.



Pendant la visite

BLITZKRIEG

1939. Le début d'une guerre évitable ?



L'Allemagne nazie pose ses revendications territoriales avec un objectif affiché : réunir dans le Reich toutes les populations de langue allemande, mais aussi agrandir ses territoires pour une colonisation germanique à l'Est. Les démocraties occidentales sont instables et se tiennent à un seul mot d'ordre : il faut préserver la paix à tout prix ! Hitler a les mains libres : d'abord l'Autriche qui vote son rattachement, puis la Tchécoslovaquie (en deux étapes).

Dernier gros obstacle : l'Union soviétique, l'ennemi idéologique proclamé. En quelques signatures, l'Europe centrale est partagée entre les deux puissances et le sort de la Pologne scellé. Le pragmatisme l'emporte sur l'idéologie. Ce pays est le dernier test pour la crédibilité des démocraties en septembre 1939 : vont-elles entrer en guerre pour la Pologne ? La réponse est affirmative, mais les troupes ne bougent pas. C'est la « Drôle de guerre ».

L'Allemagne nazie poursuit ses objectifs. Les routes d'approvisionnement en fer sont nécessaires pour la suite de la guerre : Danemark et Norvège sont les suivants sur la liste dès avril 1940. Britanniques et Français envoient bien quelques maigres troupes au Nord, rapidement rappelées dans leur pays. France et Grande-Bretagne sont les prochaines cibles. Sur la route de l'invasion, Belgique, Luxembourg et Pays-Bas sont rapidement submergés puis vaincus en mai 1940, et les Britanniques rapatrient leurs troupes en catastrophe en attendant leur tour. Dès le mois de juin, la France subit seule le déferlement.



Thématique: Innovations techniques L'armée allemande et le Blitzkrieg

En 1940, la *Wehrmacht* compte 175 divisions (près de 2.750.000 hommes). L'accent est mis sur la mobilité et la puissance de feu des divisions blindées. En première ligne, le fantassin dispose d'un paquetage léger et d'un armement performant bien que souvent hétéroclite. L'armée se déplace encore majoritairement à pied, à vélo ou à cheval.

La théorie du *Blitzkrieg* (guerre éclair) mise au point par l'État-major allemand est basée sur l'utilisation d'avions, de chars et de troupes motorisées dont l'action simultanée permet de percer les lignes ennemies en plusieurs endroits. L'indispensable effet



de surprise est renforcé par l'intervention de troupes aéroportées et l'utilisation de nouvelles armes (charge creuse, bombardier en piqué, etc.). La vitesse, un des éléments essentiels de cette tactique, permet d'exploiter le succès de la percée. La coordination des mouvements de l'armée repose sur d'excellents moyens de communication.

B Thématique : les Belges dans la guerre La campagne des 18-Jours

Le 10 mai 1940, les avions de la *Luftwaffe* bombardent les gares, les principaux nœuds routiers et les aérodromes clouant au sol, dès le premier jour, la seule escadrille belge performante (équipée de Hurricane d'origine britannique). Les Allemands acquièrent ainsi rapidement la maîtrise du ciel belge.

Dans le même temps, des troupes aéroportées allemandes atterrissent sur les superstructures du fort d'Eben-Emael et en détruisent les moyens de défense. Fleuron de la défense belge, ce fort, parmi les plus modernes d'Europe, doit se rendre dès le lendemain. Cette reddition entame considérablement le moral des militaires et de la population belges.

Les troupes françaises et britanniques, garantes de la neutralité du pays, entrent en Belgique et se positionnent aux côtés de l'armée belge sur la ligne K.W., d'Anvers à Namur. A ce moment, les Allemands ont déjà traversé le canal Albert, censé les retenir un certain temps et continuent leur progression.

Tandis que les bombardiers en piqué harcèlent sans relâche les troupes alliées, une puissante attaque de blindés entamée entre Dinant et Sedan surprend les Etats-Majors alliés et provoque plusieurs mouvements de replis : la « course à la mer » commence. L'armée belge se replie sur l'Escaut puis sur la Lys.

Le 27 mai 1940, la situation de l'armée belge est désespérée. Les troupes sont harassées, découragées et constamment exposées aux bombardements allemands. Convaincu de la suprématie de l'armée allemande qui semble invincible, le Roi Léopold III envisage de mettre fin aux combats dès le 20 mai, et envoie un négociateur pour s'informer des conditions d'une reddition. Elles sont claires: Hitler exige la capitulation sans condition avec un cessez-le-feu fixé à 4h00, le 28 mai. Les troupes



nazies peuvent alors progresser sur le sol belge sans plus rencontrer de résistance. Plus de 6.000 militaires (1% des effectifs) et 6.500 civils perdent la vie durant la campagne des 18 jours.

Le roi refuse de quitter le pays envahi et se considère comme prisonnier de guerre. Chef de l'armée, il est déclaré dans l'impossibilité de régner du fait de l'ennemi. En raison de cette vacance du trône, le gouvernement exilé estime que les ministres réunis en conseil sont habilités à exercer les pouvoirs du roi. Ce dernier est officiellement « assigné à résidence » par l'occupant au château de Laeken avec sa famille. Il y reste jusqu'au 6 juin 1944, date à laquelle il sera transféré en Allemagne.

Thématique: Violence, persécution Le massacre de Vinkt



*Civils fusillés par les Allemands,
Vinkt, mai 1940, © Cegesoma,
Bruxelles*

Le 25 mai 1940, au cours de leur retraite, les chasseurs ardennais s'établissent à Vinkt, un village à 20km de Gand. Ils offrent une résistance tenace et repoussent à plusieurs reprises les troupes allemandes. Face aux Belges se trouvent des soldats et officiers allemands relativement inexpérimentés, surpris par la résistance belge et les tirs d'une artillerie bien dirigée. Leurs pertes sont importantes. Néanmoins supérieurs en nombre, ils obligent les soldats belges à reculer. Furieux de leurs pertes, les Allemands croient aux rumeurs évoquant des civils (francs-tireurs) ayant participé aux combats aux côtés des soldats belges. Il s'agit du même schéma que celui qui a provoqué les massacres de populations civiles en août 1914. Ici aussi, une fois maîtres du village le 27 mai, les Allemands rassemblent des hommes et les fusillent sous les yeux du restant de la population. 83 corps seront retrouvés dans une fosse commune.

Fiche d'activité

Blitzkrieg



Thématique: Innovations techniques Le concept de Blitzkrieg

Les concessions faites par la Grande-Bretagne et la France à l'Allemagne (la Sarre, les Sudètes et l'Autriche) au mépris des restrictions imposées par le Traité de Versailles n'empêchent pas la guerre. Après la Pologne en septembre 1939, la Norvège et le Danemark en avril 1940, c'est au tour des Pays-Bas, du Luxembourg et de la Belgique d'être envahis en mai 1940. Les Allemands adoptent la tactique de la guerre éclair, le *Blitzkrieg*.

À l'aide du panneau et des objets dans la vitrine, citez trois éléments et leur emploi qui caractérisent le Blitzkrieg.

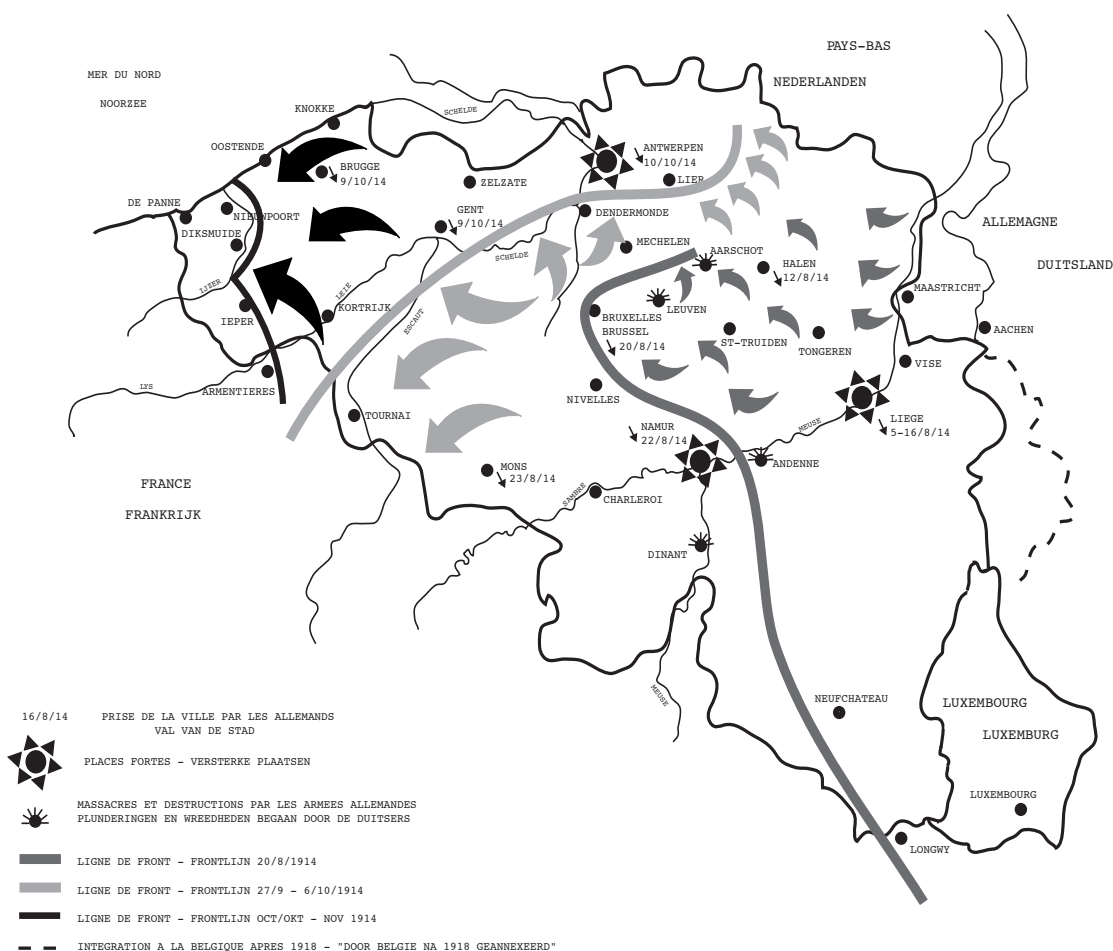
.....

.....

.....

B Thématique : les Belges dans la guerre La campagne des 18-Jours

Lisez le texte sur la campagne des 18-Jours et comparez les étapes de l'invasion allemande en mai 1940 avec la carte de l'invasion de la Belgique par les Allemands en août 1914 reproduite ci-dessous.



Déterminez les différences et les similitudes entre les deux campagnes au niveau du déroulement de l'invasion et de l'attitude des Rois Albert I^{er} et Léopold III.

Similitudes	Différences

Submergée, l'armée belge capitule au terme de 18 jours de combat.

Témoignage de Pierre Van Campenhout, commandant d'un peloton de mitrailleuses face à l'attaque allemande du 10 mai 1940 sur le canal Albert:

“J’ai fait retirer les filets de camouflage des mitrailleuses et ordonné le feu à volonté. C’était la pleine surprise, mais on a réagi, c.-à-d. qu’on a épaulé, on a visé. Les armes étaient chargées et pointées, mais avec l’inexpérience dans laquelle nous nous trouvions, pratiquement tout le monde a oublié d’enlever le cran de sûreté. Il a fallu recommencer par dire «on enlève le cran de sûreté, on réarme, on vise et on tire.»(. .) Les Allemands savaient ce qu’ils faisaient. Ils avaient le plan détaillé de notre tranchée, jusqu’au trou des munitions qui était dessiné sur leur petit plan. Chacun avait une mission, c’était pratiquement des soldats professionnels, des sortes de commandos et il était évident qu’ils étaient de loin plus forts que nous ...”

BALACE Francis, *Jours de Guerre. Tome 2: les dix-huit jours*, Bruxelles, 1990.

Que suggère ce texte quant aux différences entre les deux armées?

.....



.....

Le roi se considérant prisonnier comme ses soldats est assigné à résidence au château de Laeken avant d'être transféré en Allemagne le 6 juin 1944.

 **Thématique: Violence, persécution**
Le massacre de Vinkt

L'invasion allemande s'accompagne parfois de massacres comme à Vinkt.

Témoignage de Ferdinand Wuidar, chasseur ardennais témoin des premiers assassinats de civils à Vinkt:

« On a abandonné le combat parce que nous étions entourés de civils, d'évacués et de beaucoup de femmes et d'enfants. (...) Quand on a été faits prisonniers, on était bousculé de tous les côtés. J'ai vu qu'ils (les Allemands) choisissaient les hommes dans les groupes d'évacués et qu'ils les mettaient au mur directement, liés par les pieds et les bras. Ils ont fusillé cinq hommes devant nous, soi-disant qu'ils avaient des armes, mais ce n'était pas vrai. Ils n'avaient pas le temps de choisir ni d'aller voir dans leurs poches ce qu'ils avaient, cela allait trop vite. Je n'ai vu personne qui ait été fouillé. Mais c'était pour se venger de la défaite qu'ils avaient subie, parce qu'ils avaient eu beaucoup de pertes, des représailles directes... »

BALACE Francis, *Jours de Guerre. Tome 5: jours de chagrin*, Bruxelles, 1991.

Comment et pourquoi les Allemands ont-ils réagi de cette manière? Cela fait-il écho à l'invasion de 1914?

.....

.....

.....



Fiche d'activité (correctif)

Blitzkrieg



Thématique: Innovations techniques Le concept de Blitzkrieg

Les concessions faites par la Grande-Bretagne et la France à l'Allemagne (la Sarre, les Sudètes et l'Autriche) au mépris des restrictions imposées par le traité de Versailles n'empêchent pas la guerre. Après la Pologne en septembre 1939, la Norvège et le Danemark en avril 1940, c'est au tour des Pays-Bas, du Luxembourg et de la Belgique d'être envahis en mai 1940. Les Allemands adoptent la tactique de la guerre éclair, le *Blitzkrieg*.

À l'aide du panneau et des objets dans la vitrine, citez trois éléments et leur emploi qui caractérisent le Blitzkrieg.

La vitesse: pour exploiter la percée faite par les chars.

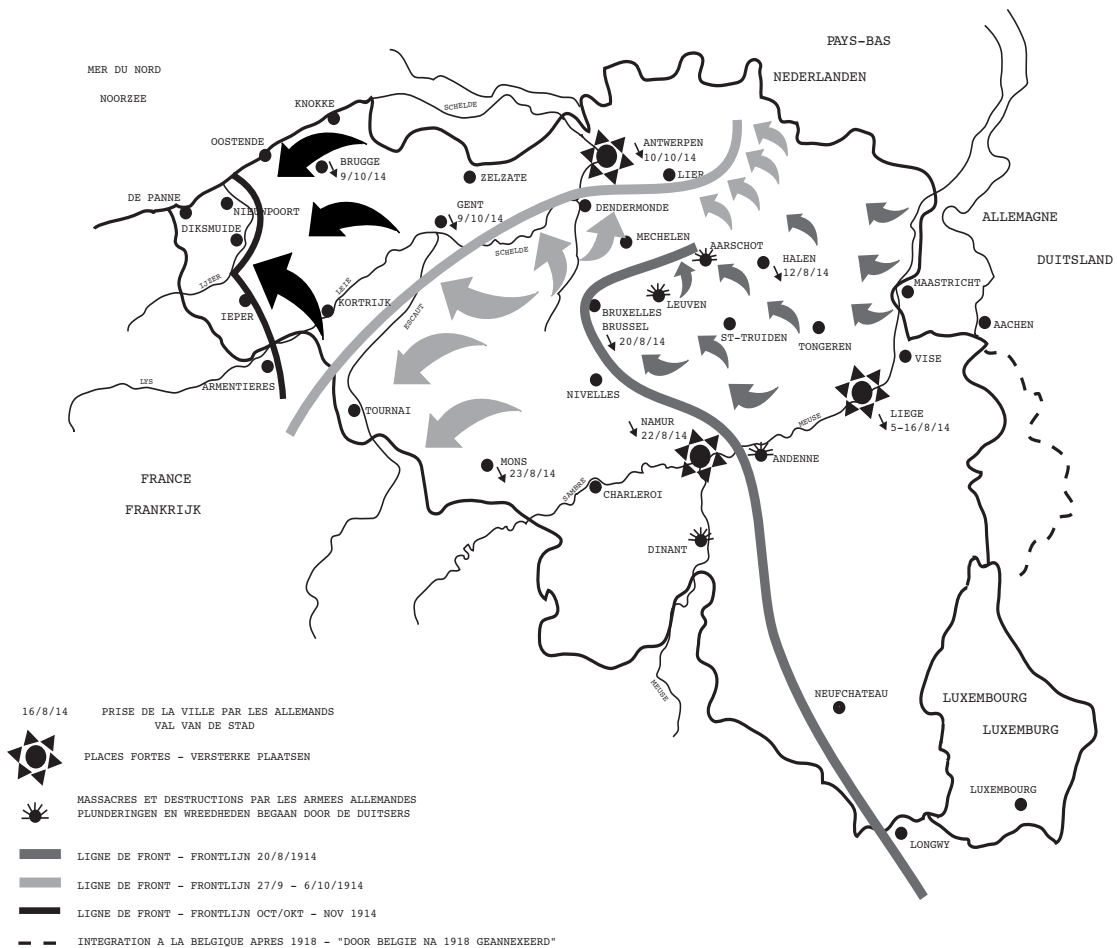
L'effet de surprise: mis en oeuvre grâce à l'utilisation judicieuse des avions et des chars.

La coordination: excellents moyens de communication (radio).

La stratégie est basée sur l'emploi de chars rapides avec une bonne autonomie et une excellente communication. L'attaque est lancée sur des points de pression très localisés dans le but de transpercer les lignes de défense pour effectuer une percée en profondeur. Ensuite, les deux branches de la pince se rejoignent à l'arrière des lignes ennemies pour encercler les soldats.

B Thématique : les Belges dans la guerre La campagne des 18-Jours

Lisez le texte sur la campagne des 18-Jours et comparez les étapes de l'invasion allemande en mai 1940 avec la carte de l'invasion de la Belgique par les Allemands en août 1914 reproduite ci-dessous.



Déterminez les différences et les similitudes entre les deux campagnes au niveau du déroulement de l'invasion et de l'attitude des Rois Albert I^{er} et Léopold III.

Similitudes	Différences
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Invasion par l'Est (fort de Loncin en août 1914; Fort d'Eben-Emael en mai 1940).</i> • <i>Nos alliés français et britanniques viennent épauler l'armée belge.</i> • <i>La retraite se termine par une course à la mer.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>La campagne dure 18 jours en 1940; la guerre dure 4 ans en 1914-1918.</i> • <i>L'armée belge capitule en 1940; l'armée belge poursuit le combat sur le front de l'Yser en 14-18.</i> • <i>Tout le territoire belge est occupé par les Allemands en 1940; une portion du territoire reste libre en 14-18 où sont installés l'armée et le roi.</i> • <i>L'armée belge capitule et est fait prisonnière tout comme le Roi Léopold III; l'armée belge poursuit la guerre sous la conduite du Roi Albert en 14-18.</i>

Submergée, l'armée belge capitule au terme de 18 jours de combat.

Témoignage de Pierre Van Campenhout, commandant d'un peloton de mitrailleuses face à l'attaque allemande du 10 mai 1940 sur le canal Albert:

“J’ai fait retirer les filets de camouflage des mitrailleuses et ordonné le feu à volonté. C’était la pleine surprise, mais on a réagi, c.-à-d. qu’on a épaulé, on a visé. Les armes étaient chargées et pointées, mais avec l’inexpérience dans laquelle nous nous trouvions, pratiquement tout le monde a oublié d’enlever le cran de sûreté. Il a fallu recommencer par dire «on enlève le cran de sûreté, on réarme, on vise et on tire.»(. .) Les Allemands savaient ce qu’ils faisaient. Ils avaient le plan détaillé de notre tranchée, jusqu’au trou des munitions qui était dessiné sur leur petit plan. Chacun avait une mission, c’était pratiquement des soldats professionnels, des sortes de commandos et il était évident qu’ils étaient de loin plus forts que nous ...”.

BALACE Francis, *Jours de Guerre. Tome 2: les dix-huit jours*, Bruxelles, 1990.

Que suggère ce texte quant aux différences entre les deux armées?



Il nous montre le manque de préparation de l'armée belge, ainsi que l'inexpérience des soldats. Les soldats belges se sentent inférieurs aux Allemands et sont bien conscients de leur manque de professionnalisme, face à une armée bien préparée, techniquement et moralement, à la guerre.

Le roi se considérant prisonnier comme ses soldats est assigné à résidence au château de Laeken avant d'être transféré en Allemagne le 6 juin 1944.

● **Thématique: Violence, persécution** **Le massacre de Vinkt**

L'invasion allemande s'accompagne parfois de massacres comme à Vinkt.

Témoignage de Ferdinand Wuidar, chasseur ardennais témoin des premiers assassinats de civils à Vinkt:

« On a abandonné le combat parce que nous étions entourés de civils, d'évacués et de beaucoup de femmes et d'enfants. (...) Quand on a été faits prisonniers, on était bousculé de tous les côtés. J'ai vu qu'ils (les Allemands) choisissaient les hommes dans les groupes d'évacués et qu'ils les mettaient au mur directement, liés par les pieds et les bras. Ils ont fusillé cinq hommes devant nous, soi-disant qu'ils avaient des armes, mais ce n'était pas vrai. Ils n'avaient pas le temps de choisir ni d'aller voir dans leurs poches ce qu'ils avaient, cela allait trop vite. Je n'ai vu personne qui ait été fouillé. Mais c'était pour se venger de la défaite qu'ils avaient subie, parce qu'ils avaient eu beaucoup de pertes, des représailles directes... »

BALACE Francis, *Jours de Guerre. Tome 5: jours de chagrin*, Bruxelles, 1991.

Comment et pourquoi les Allemands ont-ils réagi de cette manière? Cela fait-il écho à l'invasion de 1914?

Les raisons de la réaction des Allemands remontent à la guerre de 1870 et à la Première Guerre mondiale. Durant la guerre franco-prussienne de 1870, les Allemands avaient essuyé les tirs des francs-tireurs en France. En 1914, lorsque les Allemands envahissent la Belgique, ils massacrent des civils pensant qu'ils y avaient des francs-tireurs comme en France en 1870. Il se produira la même chose au cours du terrible hiver de 1944.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immerger puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyée par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touche la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créées.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-

2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier,



2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.

Joanna BOURKE,

The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.

Christopher BROWNING,

Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.

Christoph BRÜLL,

“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.

Mark BRYANT,

La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.

Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),

Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.

Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),

Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.

Martin CONWAY,

Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.

Emmanuel DEBRUYNE,

La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.

Bruno DE WEVER,

Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.

Bruno De Wever, Martine Van Asch & Rudi Van Doorslaer,

Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites.
Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.

Jonathan DIMBLEBY

Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.

Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,

Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.

Tinou, DUTRY-SOINNE,



- “*Les méconnus de Londres*”: *journal de guerre d'une Belge* (2 vol.). Bruxelles: Racine, 2006-2008.
- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L'an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
 Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le “faux” soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin

- Michel, 2003.
- Primo LEVI,
Si c'est un homme. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.
- Jean LOPEZ & Olivier WIERVORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
- Hans MOMMSEN,
"La réalisation de l'utopique: la "solution finale de la question juive" sous le Troisième Reich", In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- Jean NOLI,
Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.
- Françoise PASSERA,
Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*.
London: IWM, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.
- Anne SOMERHAUSEN,
Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.
- Jean STENGERS,
Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.
- Peter TAGHON,
Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve:

Duculot, 1989.
Etienne VERHOEYEN,
La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.
Annette WIEVIORKA,
Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.
Olivier WIEVIORKA
Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.

Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.

à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Sgt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

